

Analyse de la démarche capacitaire Terre en vue des engagements actuels et futurs

Par le général Bernard Barrera*

“Le stratège est analogue à un chirurgien qui devrait opérer un malade en état de croissance constante et extrêmement rapide, sans être sûr de sa topographie, sur une table d’opération en perpétuel mouvement et avec des instruments qu’il aurait dû commander au moins cinq ans à l’avance...”.

Général André Beaufre, *Introduction à la stratégie*.

Qui n’est pas pris de vertige à la relecture de ces quelques lignes devenues fameuses pour expliquer la tâche du stratège ? Par l’évocation des “instruments” nécessaires à la guerre, elles ont également le grand mérite de placer à son juste niveau d’importance ce que nous appelons désormais la démarche capacitaire – limitée ici à son acception matérielle de développement des outils du combat.¹ Une démarche dont le *temps* est l’une des composantes primordiales, à la fois pour réagir aux exigences des affrontements présents et anticiper les menaces futures. Dans les deux cas, il s’agit de prendre de vitesse l’adversaire, réel ou potentiel : il se livre à une réflexion de même nature et exploite avec célérité les avancées technologiques qu’il provoque ou qu’il emprunte. Première idée-force de cette entrée en matière : dialectique, le processus capacitaire est donc fondamentalement une course contre la montre.

Deuxième idée-force : le processus capacitaire est collectif. La coresponsabilité du P146² par le Chef d’état-major des armées et le Délégué général pour l’armement est à la fois source et illustration de cette collégialité. Elle contribue à la collaboration des sphères opérationnelle, intellectuelle et industrielle, indispensable pour forger les armes dont nos armées ont et auront besoin. L’expression “équipe France”, régulièrement employée par le ministre de la Défense, décrit d’ailleurs avec justesse la nécessaire mise en ordre de bataille du monde capacitaire et les résultats positifs qu’elle produit. Sans détailler par le menu les mécanismes de cette gouvernance, à la fois interservices et interarmées, deux acteurs institutionnels méritent une attention particulière car ils œuvrent directement à la synergie recherchée. La Direction Générale de l’Armement (DGA) tout d’abord, pour son rôle unique d’interface entre les commanditaires et la BITD,³ et pour son aptitude à élaborer

* Le général de division Bernard Barrera est Sous-chef “Plans-Programmes” à l’État-major de l’armée de Terre.

¹ En effet, la “démarche capacitaire” embrasse un champ thématique plus large, dont l’acronyme DORESE (Doctrine, Organisation, Ressources Humaines, Équipements, Soutien, Entraînement) permet de mesurer l’étendue. Elle dépasse donc les seules compétences de la sous-chefferie Plans-Programmes.

² Le programme 146 relatif à l’“équipement des forces” est l’un des cinq programmes de la mission Défense, avec le P144 (“environnement et prospective de la politique de défense”), le P178 (“préparation et emploi des forces”), le P212 (“soutien de la politique de défense”) et le P402 (“excellence technologique des industries de défense”).

³ Base Industrielle et Technologique de Défense.

une vision capacitaire globale se déployant dans le temps long de la recherche, des processus industriels et de la souveraineté nationale ; à un moindre niveau stratégique, la Section Technique de l’Armée de Terre (STAT), bras armé de l’état-major de l’armée de Terre (EMAT) pour finaliser l’expression des besoins, tester les matériels et proposer leur mise en service. Réunissant des expériences opérationnelles variées et des expertises techniques de haut niveau, elle est pour l’armée de Terre le laboratoire des programmes futurs, qu’elle aborde avec le souci du juste besoin et du coût maîtrisé.

Troisième idée pour terminer de planter le décor : la conviction de la contribution décisive de l’armée de Terre à la défense des Français et de leurs intérêts, ici et là-bas. Cette certitude est au quotidien le véritable carburant des acteurs capacitaires terrestres, coordonnés par la sous-chefferie plans-programmes de l’état-major de l’armée de Terre. Elle repose sur une analyse attentive des enjeux de sécurité contemporains et prévisibles. Elle nous invite à une grande vigilance quant à l’avenir de la composante terrestre et justifie trois exigences : éviter les ruptures temporaires de capacités, garantir la complétude d’un modèle apte à la gestion de crises comme aux opérations de coercition, assurer l’équilibre dynamique entre performance qualitative et suffisance quantitative.

Dialectique, collective et convaincue, la “démarche capacitaire Terre” vise donc à gagner les engagements d’aujourd’hui tout en façonnant les victoires de demain. *Rétrospective, perspective* et *prospective* permettent ce voyage dans le temps, depuis les choix qui ont abouti au modèle actuel jusqu’à ceux qui construiront les forces terrestres du futur.

Rétrospective : le bilan des choix capacitaires terrestres des trente dernières années

Les systèmes d’armes majeurs aujourd’hui employés par les forces terrestres en opérations sont, pour leur grande majorité, le résultat des démarches entreprises il y a plus de vingt ans. Plus du double pour certains. Ce constat n’a plus rien de surprenant pour ceux qui observent que la longévité accrue des équipements est désormais une donnée initiale des travaux capacitaires. Admise, elle n’en constitue pas moins une gageure intellectuelle pour les équipes qui ont la charge de la conception des programmes à l’EMAT, à l’EMA et à la DGA : paraphrasant le général Beaufre, il ne s’agit plus de commander des instruments avec cinq ans mais avec trente ans d’avance. Une génération !⁴

Pourtant, le bilan des opérations récentes (pour clarifier les jalons : celles qui sont contemporaines de l’armée professionnelle) démontre que l’armée de Terre est parvenue à surmonter ce grand écart temporel. Sans nier les évolutions de la conflictualité, qui feront l’objet de développements ultérieurs, il est permis d’en déduire trois éléments structurants : le combat aéroterrestre comporte des invariants ; la mesure et l’équilibre de nos choix ont permis à notre modèle capacitaire de résister aux variations stratégiques ; l’armée de Terre

⁴ Il n’est pas certain toutefois que cette tendance à l’allongement soit irréversible. Au contraire, il faudra peut-être accélérer le tempo des programmes. Un défi d’une autre nature que l’anticipation mais non moins exigeant.

démontre une véritable aptitude à employer des équipements hors des configurations envisagées au moment de l’expression du besoin. Comment expliquer sinon la continuité des réussites tactiques et opératives, en gestion de crise (Balkans, Côte d’Ivoire, Liban) comme au moment du durcissement des opérations au mitan des années 2000 (Afghanistan, Lybie, Mali, Centrafrique), avec des matériels pour beaucoup issus des perspectives d’emploi de la guerre froide ?

Ce résultat est avant tout le fruit d’un effort de réflexion : pour orienter ses choix capacitaires,⁵ l’armée de Terre *pense* la guerre dans ses contingences et ses permanences. Les caractéristiques du milieu terrestre, résumées par les notions d’opacité et de viscosité,⁶ ainsi que l’adaptabilité tactique de nos adversaires, invariablement prompts à contourner les avantages de notre puissance, nous rappellent la justesse de quelques notions-clés : la violence du choc, qu’il soit épisodique (reprise du pont de Vrbanja) ou quotidien (en vallée de Kapisa), le nécessaire équilibre entre la mobilité tactique (à l’échelle d’une ville – Mitrovica) et la mobilité opérative (à l’échelle d’un pays – le Mali), la modularité interarmes, la gradation des effets, l’esprit de corps expéditionnaire enfin.

Ces principes expliquent l’“ADN capacitair” des forces terrestres. Ils s’expriment par des traits distinctifs qui fondent l’efficacité du modèle français, sujet d’intérêt sinon d’inspiration pour d’autres puissances occidentales. Première caractéristique, le cœur médian. Adapté à la gestion de crises, y compris dans ses variantes les plus exigeantes du point de vue opérationnel, il se prête naturellement à la projection de forces, dans l’urgence s’il le faut. Deuxième caractéristique, la complétude du modèle. Par l’agrégation au cœur médian de forces de décision et de forces plus légères, il se révèle à la fois homogène (un standard unique de recrutement, de savoir-faire et d’équipement) et polyvalent (des aptitudes spécifiques selon les unités). Il offre donc à l’employeur stratégique une grande liberté d’action. Cette liberté est renforcée par la modularité, troisième trait distinctif. En génération de force préalable à l’engagement, elle permet de constituer l’outil aéroterrestre parfaitement adapté aux exigences du théâtre. La force Serval, s’appuyant sur des VBCI,⁷ des AMX 10RC, des Caesar, des hélicoptères et des parachutistes, a pu combattre avec un égal succès sur les vastes étendues semi-désertiques comme au cœur du massif montagneux des Ifoghas. En cours d’action, grâce à la brigade interarmes, véritable cœur intégrateur des capacités, et au GTIA,⁸ la modularité offre l’adaptabilité tactique et la variété des effets qu’impose la lutte contre un adversaire innovant. Quatrième caractéristique : le développement des équipements en vertu des exigences immuables du duel. “*Pourquoi le Leclerc, pourquoi le Tigre ?... C’est oublier que les grandes mutations stratégiques ne modifient pas les conditions du duel des unités*”.⁹ La séquence historique

⁵ Des choix capacitaires qui s’appliquent aux programmes d’équipements, mais aussi à la doctrine, aux ressources humaines, à l’entraînement des forces, etc.

⁶ Par opposition à l’homogénéité et à la (relative) transparence des milieux maritime et aérien.

⁷ Véhicule Blindé de Combat de l’Infanterie.

⁸ Groupement Tactique Interarmes, aux ordres d’un colonel, duquel dérivent des Sous-Groupements Tactiques Interarmes (SGTIA, aux ordres d’un capitaine) voire des Détachements Interarmes (DIA, aux ordres d’un lieutenant).

⁹ Général d’armée Crène, *Revue de Défense Nationale*, 2000.

qui a vu la succession des missions d’interposition, d’*implementation*, de *peace-keeping* ou bien encore de *peace-building*, contenait le risque d’occulter les nécessités du combat “les yeux dans les yeux”. Il faut donc porter au crédit de nos prédécesseurs de ne s’en être jamais éloignés et de n’avoir jamais hypothéqué les besoins du temps long au bénéfice des mirages du temps court. Cette constance a permis d’éviter ce qui aurait inévitablement conduit à des ruptures capacitaires, sur le haut du spectre notamment, qu’il aurait été très difficile de surmonter.

Bien sûr, l’analyse rétrospective des choix capacitaires offre un bilan qui n’est pas exempt de toute critique. Toutefois, elle met en lumière un modèle structuré, qui ne résulte pas d’une évolution aléatoire et désordonnée, au gré des engagements, mais de l’application de principes clairement identifiés (cœur médian, complétude, modularité, exigences du duel). Loin d’être érodés par les années, ils sortent confortés de l’analyse attentive des conflits et de l’identification des constantes du combat aéroterrestre. Les choix auxquels ils ont conduit ont été intelligemment adaptés – mais jamais dévoyés – pour prendre en compte au plus vite les retours d’expérience grâce aux procédures d’urgence opérationnelle. Intelligemment maîtrisées, elles ont permis de doter les forces des moyens indispensables au succès des opérations,¹⁰ tout en relevant le défi des délais (satisfaire un besoin conjoncturel), de la cohérence (ne pas fragiliser le modèle par des achats inconsidérés) et du soutien (ne pas multiplier les micropars). Ce double souci de constance et de réactivité a permis à l’armée de Terre de tenir le cap malgré des vents stratégiques tournants, de Mostar à Madama, de Gao au Trocadéro.

Perspective : les transformations en cours sauront-elles démontrer la même efficacité ?

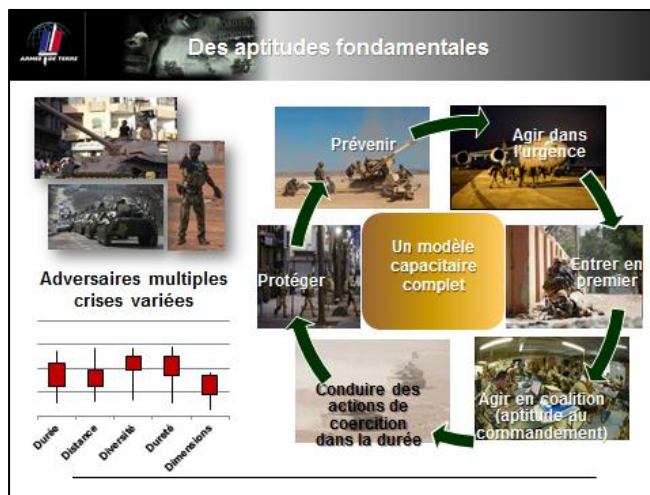
Alors que l’armée de Terre met en œuvre le modèle “Au Contact”, il est légitime de vouloir comparer par avance les mérites capacitaires de cette nouvelle transformation avec ceux, avérés, de la séquence historique précédente. La confiance est de mise. Non comme une certitude naïve mais, à nouveau, comme le résultat d’une réflexion globale (“*Pourquoi, contre quoi, malgré quoi ?*”) dont la sous-chefferie plans-programmes assure la synthèse pour garantir la cohérence capacitaire.

“*Pourquoi ?*”. À l’évidence, les ambitions stratégiques de la France constituent le premier objet de la réflexion, non pour les infléchir mais pour en analyser les conséquences sur l’outil aéroterrestre. Nous dénombrons six aptitudes à détenir impérativement : prévenir (grâce aux forces de présence et de souveraineté), agir dans l’urgence (au plus loin et sur le territoire national), entrer en premier sur des théâtres hostiles et puissamment défendus, agir en coalition en devenant nation-cadre le cas échéant, conduire des opérations de coercition dans la durée, protéger nos concitoyens et les intérêts de la France (ici et là-bas). Il en ressort naturellement la confirmation du besoin de complétude du modèle, seule à

¹⁰ Opérations extérieures (grâce à des achats portant sur la lutte contre les engins explosifs improvisés, la protection des emprises, l’interopérabilité ou l’augmentation des capacités de feu) et opérations sur le territoire national (achat de postes radio compatibles avec les fréquences du Ministère de l’Intérieur par exemple).

même de réaliser les effets politico-militaires requis par notre niveau d’ambition stratégique.

“*Contre qui ?*”. La démarche capacitaire est dialectique. Elle n’a de sens que parce qu’elle envisage la résistance d’un ennemi dont il faut examiner avec soin les mutations. Elles sont rapides et doivent guider la transformation de notre modèle. Première observation sur la nature de nos adversaires : leur haut niveau de motivation, qu’ils la tirent de motifs religieux, idéologiques, d’ambitions stratégiques révisionnistes ou d’un amalgame de toutes ces raisons. À leur résolution, qui donne un sens à leur combat acharné, doit donc répondre une égale détermination guerrière. À n’en pas douter et quelle que soit la sophistication technologique de nos armes, la force morale demeurera un facteur de la supériorité opérationnelle.



Deuxième observation : le nivellement technologique. Le monopole occidental de la supériorité technologique est aujourd’hui très nettement contesté, aussi bien par le dynamisme des bases industrielles et technologiques de défense de puissances étatiques étrangères que par la diffusion incontrôlée de technologies de pointe (communication, cryptographie, cybernétique, armes antichars, etc.) à la faveur de la libéralisation des échanges. Il est donc essentiel que nous restions compétitifs dans cette course dont le rythme s’est accéléré, dont le nombre de concurrents a augmenté et qui ne se limite plus aux seuls armements “classiques”. Troisième observation : l’ennemi dispose de sanctuaires dont il voudra logiquement nous interdire l’accès. Ils sont de nature physique (zones urbaines, montagne), humaine (ethnie, clan, famille, réseau) ou immatérielle (cyberespace), et peuvent bien entendu se combiner pour constituer une trame opaque. Il en ressort à la fois la singularité des forces terrestres, prédisposées à pénétrer ces sanctuaires, et la nécessité de les doter des capacités – physiques et cognitives – qui perceront cet enchevêtrement malgré des conditions opératives moins confortables que par le passé.

“*Malgré quoi ?*”. Se gardant de tout misérabilisme, l’armée de Terre prend en compte avec réalisme les contraintes de budget et d’effectifs qui pèsent sur son développement capacitaire. Elle analyse également les conséquences d’une sollicitation opérationnelle dont il est peu probable qu’elle diminue au vu des bouleversements stratégiques qui affectent la Nation. L’homogénéité et la polyvalence des forces terrestres continueront donc d’offrir la liberté d’action qu’attend l’employeur stratégique. Une liberté d’action qu’un effort budgétaire accru viendrait sans nul doute conforter...

“*Avec ce nouveau modèle, l’armée de Terre met en avant ce qui la caractérise le mieux : le contact, protecteur avec les Français, agressif avec l’adversaire, pragmatique*”

avec les réalités du monde d’aujourd’hui”.¹¹ L’adoption du modèle “Au Contact” s’inscrit donc parfaitement en phase avec les évolutions capacitaires terrestres, et conforte les principes qui les sous-tendent. Elle confirme le combat interarmes de contact (les divisions SCORPION) comme la capacité structurante des forces terrestres, autour d’un cœur médian¹² unifié par l’infovalorisation qui annonce le combat collaboratif de demain, et grâce à l’amélioration des armements ; ce faisant, elle souligne le caractère vertueux d’une pensée capacitaire qui se construit dans la durée avec ténacité : initialement appelé BOA,¹³ le programme fédérateur SCORPION trouve en effet son origine conceptuelle dans une réflexion prospective de l’état-major de l’armée de Terre, formalisée en 1999 sous le titre *Engagements terrestres futurs*.¹⁴ “Au Contact” promeut également des domaines dont la maîtrise conditionne le succès des opérations du moment et de demain : *command & control* (C2), renseignement, actions dans le cyberspace, aérocombat, forces spéciales, actions d’influence, logistique. La plupart de ces domaines sont d’ailleurs identifiables à l’un des 13 commandements divisionnaires qui sont autant de piliers du modèle. À ces capacités s’ajoute l’impératif d’un maintien en condition opérationnelle (MCO-Terre) à même de garantir la soutenabilité de l’engagement aéroterrestre et d’accompagner l’ère technologique nouvelle ouverte par SCORPION. Confirmant le caractère collectif de la démarche capacitaire, la synergie avec le monde industriel est donc indispensable pour s’assurer de capacités de maintenance et de régénération pérennes.

Toutefois, malgré les progrès dont il est porteur, “Au Contact” ne donnera la pleine mesure de son potentiel qu’à la condition d’une accélération de la transition entre les générations d’équipements, aujourd’hui programmée sur 15 ans. Il s’agit de pallier un risque élevé de ruptures temporaires de capacité (RTC). Il tient à l’obsolescence de matériels de combat majeurs (VAB, AMX 10RC, ERC90, VLRA, SIR), dont certains appartiennent encore à la génération AMX30 (EBG, AUF1). Ce phénomène est aggravé par des entorses aux prévisions de la Loi de Programmation Militaire,¹⁵ qui n’ont pas été corrigées à la faveur de l’actualisation en 2015. Ces RTC viendraient réduire la portée des efforts entrepris au titre de la mise au standard SCORPION, en forçant à la coexistence prolongée de matériels de générations différentes, avec pour double effet de nuire à l’homogénéité de la force et d’augmenter les coûts de soutien. Étaler la commande de nouveaux matériels constitue donc non seulement une fausse mesure d’économie mais également une atteinte à l’efficacité opérationnelle. Indispensable donc, l’accélération de la transformation capacitaire doit porter sur les matériels de combat majeurs mais aussi sur les systèmes d’information et de commandement, de renseignement et de coordination.

¹¹ Général d’armée Jean-Pierre Bosser, chef d’état-major de l’armée de Terre.

¹² Etoffé des composantes lourde et légère.

¹³ Bulle Opérationnelle Aéroterrestre.

¹⁴ Rédigé en 1999 par l’équipe du Colonel Ballarin, alors chef du Bureau Conception des Systèmes de Force (BCSF) de l’EMAT, *Engagements terrestres futurs* a posé les principes de ce qui allait devenir la bulle aéroterrestre (BOA), puis SCORPION.

¹⁵ À titre d’exemple, 77 canons CAESAR ont été livrés à ce jour pour une cible à 109 alors que le parc AUF1 est en fin de vie.

Elle ne doit pas non plus négliger les nombreux “petits” programmes¹⁶ ; à l’ombre des Programmes d’Équipement Majeurs (PEM), ils sont peu visibles et souvent menacés d’un fort risque d’éviction budgétaire : l’efficacité du modèle en serait directement affectée tant elle repose sur la cohérence des systèmes de combat, naturellement segmentés par la nature même du milieu terrestre. *In fine*, il s’agit de garantir l’atteinte du modèle 2025, qui conservera aux forces terrestres leurs aptitudes majeures (prévenir, agir dans l’urgence, entrer en premier, agir en coalition, conduire des opérations de coercition dans la durée, protéger), où qu’elles soient engagées.

C’est au prix de cet effort d’accélération – condition d’une véritable cohérence capacitaire – que les transformations en cours démontreront la même efficacité que nos options historiques. Les choix budgétaires accompagnant les prochains scrutins nationaux mettront fin aux attentes de l’armée de Terre, dans un sens qu’elle espère favorable à la préservation de ses aptitudes opérationnelles. Cette échéance de moyen terme ne l’empêche pas de se projeter plus avant et de préparer la bataille de demain.

Prospective : une seule finalité, conserver l’avantage opérationnel

La prospective est avant tout une disposition d’esprit : “*demain ne sera pas comme hier. Il sera nouveau et il dépendra de nous. Il est moins à découvrir qu’à inventer*”.¹⁷ Appliqué aux préoccupations de sécurité et de défense, ce message auquel croient les acteurs capacitaires, est porteur d’une mise en garde : il nous faut éviter les pièges de la “rente stratégique” à laquelle se sont insidieusement habituées les puissances d’Europe occidentale. Notre puissance est contestée jusque sur notre sol. Elle continuera très probablement de l’être en divers points de la planète pour des motifs divers, dont la perception que nos concurrents peuvent avoir de notre affaiblissement. Il serait donc fatal de céder au confort de l’immobilisme doctrinal et de la “satiété capacitaire”.

De cette appréciation dérivent des conséquences militaires majeures. Nos opérations traduiront la poursuite d’objectifs stratégiques dont le niveau d’enjeu aura singulièrement augmenté. À proportion de cette hausse, les conditions d’engagement se seront durcies. L’observation attentive de nos adversaires, actuels ou probables, annonce cette intensification de la menace et esquisse un champ de bataille assurément plus disputé. Il est à craindre notamment que les supériorités aérienne et électromagnétique soient très nettement contestées, tant par des adversaires irréguliers que conventionnels. L’armée de Terre refuse d’y voir une restriction à son action. Elle considère plutôt qu’il lui faudra se doter des moyens offensifs et défensifs lui permettant d’agir en dépit d’une menace somme toute classique, mais que deux décennies d’opérations de gestion de crises avaient pu faire oublier. Elle perçoit également que la supériorité opérationnelle sera le résultat d’un nouvel

¹⁶ Il serait trop long d’en dresser une liste exhaustive. Une sélection rapide indique néanmoins que ce besoin touche toutes les fonctions opérationnelles : roquettes NG et fusils de tireur d’élite pour l’infanterie, télépointeurs d’artillerie NG, roquettes LRU, Tracteurs Niveleurs Aérolargables (TNA), Unités Mobiles de Traitement de l’Eau (UMTE), etc.

¹⁷ Gaston Berger, *Phénoménologie du temps et prospective*, Paris, P.U.F., 1964.

équilibre entre quantité et qualité. Cette dernière ne suffira plus à surclasser un ennemi parvenu à parité technologique dans des secteurs critiques (renseignement et guerre électronique, cyber, *Navigation War*, etc.) sur lesquels reposeront nos systèmes d'armes de plus en plus connectés. Il faudra donc agir simultanément sur deux leviers, qui compteront à part égale dans nos succès opérationnels : maintenir l'écart qualitatif face à des adversaires plus compétitifs et produire des effets de masse.¹⁸

La conjugaison de ces trois dimensions (contestation de la puissance occidentale et défense d'enjeux supérieurs, durcissement des conditions tactico-opératives, nouvel équilibre entre qualité et quantité), reliées entre elles par une implacable causalité, dessinent une nouvelle époque. Elle se dévoile progressivement et parviendra à maturité au tournant des années 2030. Il est donc impératif d'en penser le contenu dès à présent pour développer les capacités qui continueront de nous assurer la supériorité opérationnelle.

Action Terrestre Future (ATF), ouvrage prospectif de l'armée de Terre récemment présenté par le général CEMAT, livre le contour de ces capacités. Sans détailler son propos, il est possible d'évoquer quelques grandes tendances. Parmi elles, la mise en réseau effective des entités tactiques et des plateformes pour permettre la conduite d'un combat réellement collaboratif. À l'origine de cette avancée, l'intelligence artificielle sous-tendra également les développements de la robotique ainsi que la fusion de données à grande échelle. Autant de progrès qui aideront les forces terrestres à percer, intellectuellement, la complexité des situations opérationnelles et, physiquement, l'étanchéité des dispositifs ennemis.

Outre les potentialités technologiques dont les NBIC¹⁹ sont porteuses, l'armée de Terre étudie avec attention les bénéfices de la modernisation des processus capacitaires. Cette approche rénovée se justifie par la pression opérationnelle que font peser nos adversaires. Éminemment collégial, le développement de nos systèmes d'armes a tout à gagner d'un rapprochement avec les forces vives de l'innovation (universités, grandes écoles, laboratoires) et de l'industrie (du grand groupe à la *start-up*). Ensemble, il s'agira d'accélérer à la fois l'identification des technologies prometteuses, le développement des systèmes²⁰ et le cycle du retour d'expérience opérationnelle. Mais ce processus vertueux ne deviendra pleinement opératoire qu'à la condition d'une BITD solide et souveraine, y compris dans le secteur terrestre. À juste titre, cette notion de souveraineté va de soi quand il s'agit d'évoquer les composantes de la dissuasion nucléaire. Mais, à la vue des conclusions prospectives auxquelles nous sommes arrivés, il faut l'étendre à tous les systèmes de notre édifice de Défense. Il y a là un sujet de portée stratégique pour nos (futurs) décideurs politiques.

¹⁸ Quels que soient les leviers employés pour y parvenir (coopération, usage des drones et des robots, effectifs supplémentaires, etc.).

¹⁹ Nanotechnologies, Biotechnologies, Intelligence artificielle, sciences Cognitives.

²⁰ L'innovation frugale est à ce titre un concept digne d'intérêt, en ce sens qu'il exige de la part de l'opérationnel une expression du besoin taillée au plus juste, et de l'industriel une satisfaction du besoin sans emphase technologique.

Conclusion

Soumis de longue date à de fortes contraintes budgétaires, le modèle terrestre a toutefois été préservé de changements de caps brutaux par la constance, voire l’opiniâtreté, des acteurs capacitaires qui en ont eu la charge au fil des ans. Il se modernise continûment tout en respectant quelques principes cardinaux – complétude, homogénéité, polyvalence – confortés à la fois par “Au Contact” et l’analyse prospective. Cette remarquable stabilité ne signifie pas pour autant que la démarche capacitaire Terre soit figée. Bien au contraire, elle est un processus dynamique qui recherche les meilleurs équilibres entre puissance et agilité, entre protection et mobilité, entre masse et frugalité, entre technologie et simplicité, entre “ici” et “là-bas”.

La stabilité et la résistance du modèle reposent enfin sur la conviction de la place centrale de l’Homme dans le combat d’aujourd’hui et de demain. Il mérite donc d’être équipé de matériels qui se signaleront à la fois par des performances supérieures à celles des systèmes adverses, par une grande facilité d’appropriation et de soutien, et par leur capacité d’évolution. Cette manière de dominer la complexité technologique en la masquant à l’utilisateur constitue sans doute l’un des beaux défis des années à venir, à relever conjointement par ceux qui expriment le besoin opérationnel et ceux qui le satisfont. Mais cette approche technologique de la supériorité, pour essentielle qu’elle soit, ne doit pas nous détourner de nos efforts pour entretenir le soldat français dans ses qualités d’endurance, d’intelligence, de force morale et d’éthique. Elles sont le creuset de la victoire, notre seul but.